

La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 48

Mars 2014

Chers parents et amis, j'achève ma quinzième année à Tanjomoha et j'aurai la joie de revenir en France pour mon cinquième congé. J'espère bien vous y retrouver nombreux. J'ai aussi prévu quelques petites escapades dans des pays voisins, Angleterre, Irlande et Italie, pour rencontrer nos bons et fidèles amis. En attendant nos retrouvailles où je pourrai vous en dire beaucoup plus, cette Pirogue va vous offrir quelques flashes sur la vie de Tanjomoha et vous partager nos dernières nouvelles.

Alors que nous venons d'inaugurer notre Ecole Supérieure d'Informatique, l'ESIGAT, nous présenterons brièvement le large éventail des formations proposées à Tanjomoha. Nous vous relaterons aussi quelques expériences de développement agricole que nous réalisons dans la région, car, j'en suis convaincu, l'e développement ici sera agricole ou ne sera pas. Nous vous partagerons encore bien d'autres nouvelles.

A tous je souhaite un bon Carême de conversion personnelle, de prière et de partage. Si vous voulez, à cette occasion, proposer à vos paroisses une action en faveur de Tanjomoha, vous pouvez contacter l'Association France-Tanjomoha (francetanjomoha@gmail.com) qui vous enverra des tracts et dépliants. A chacun je souhaite une bonne route vers le Christ ressuscité dans la joie de Pâques!

Dans l'attente de vous revoir bientôt, je vous adresse à tous mes bien cordiales salutations. P. Emeric Amyot d'Inville.

* * * * *

L'Inauguration et la bénédiction de l'ESIGAT

L'Ecole Supérieure d'Informatique et de Gestion Appliquée de Tanjomoha a ouvert ses portes en décembre 2013, comme nous vous l'annoncions dans la Pirogue de Noël dernier, avec 12 étudiants bacheliers. Des cours clairs et approfondis en petits groupes et un ordinateur pour deux élèves, c'est fabuleux ! Nos jeunes sont carrément fiers de leur école et ils n'hésitent pas à exprimer leur satisfaction. C'est un grand encouragement pour nous qui nous sommes lancés dans cette aventure.

Nous avons procédé à l'ouverture officielle et à la bénédiction de l'ESIGAT le vendredi 14 mars, sous la présidence du député nouvellement

élu, M. Tsabotokay Honoré, en présence des diverses autorités locales et avec la participation de tous les jeunes du foyer des handicapés étudiant sur place. La presse locale, radio et TV, étaient aussi conviées à la fête. Lever des couleurs, nombreux discours avec couper de ruban, bénédiction de l'école par le P. Emeric et cocktail, ont rempli la matinée. Un repas de fête rassembla une cinquantaine de convives dont les étudiants qui arboraient tous un maillot à l'effigie de l'ESIGAT. Des kilalao (chants, danses et sketches) plein d'entrain ont achevé le programme de cette belle journée.

Tous les orateurs ont loué l'initiative et ont annoncé à l'ESIGAT un bel avenir. Répondant à mon discours où j'annonçais le chiffre de 28 étudiants sur deux années comme effectif maximum pour cette école, le député a prédit qu'il faudrait prévoir plus grand car les jeunes seront nombreux à vouloir y entrer vu la qualité de la formation proposée et du matériel informatique à leur disposition. L'avenir le dira.



Lever des couleurs



Visite de la salle d'informatique

Panorama des études à Tanjomoha

Tous les élèves de nos trois foyers d'éducation ne sont pas capables d'étudier à l'ESIGAT, loin s'en faut. Mais leur formation, qu'ils soient handicapés, orphelins ou parias, a toujours été au centre de nos préoccupations, car elle est pour chacun d'eux la clé d'un avenir meilleur et d'une vie autonome. Nous voudrions vous présenter brièvement l'éventail des différents types de formation que nous proposons à Tanjomoha. Cela va de l'alphabétisation à l'enseignement supérieur en passant par la formation professionnelle et l'enseignement secondaire. Cette large palette vise à répondre au mieux aux désirs et aux capacités de chacun afin qu'il trouve sa voie.



L'alphabétisation. Elle s'adresse à ceux, surtout des handicapés, qui n'ont pas été à l'école ou si peu et qui commencent par apprendre à lire, à écrire et à compter pendant une ou deux années. C'est la base indispensable pour entreprendre des études ultérieures. Ils sont une quinzaine cette année. Ils pourront ensuite choisir une filière professionnelle : coupe-couture ou menuiserie. Mme Léonie est leur institutrice depuis une bonne quinzaine d'années.

L'École ménagère. En fait, c'est plus que cela. Il s'agit maintenant d'une véritable école professionnelle, sur trois ans, où l'on enseigne principalement la coupe-couture et la broderie. Près d'une cinquantaine de jeunes, surtout des handicapés, garçons ou filles, apprennent à fabriquer toutes sortes de vêtements pour hommes, femmes et enfants, jusqu'à réaliser un costume élégant pour homme ou pour dame qu'ils porteront fièrement le jour de la sortie de promotion. On enseigne également des matières théoriques comme l'économie domestique, la puériculture, l'hygiène alimentaire et le secourisme. Le jardinage fait aussi partie du programme. La note éliminatoire de 12 de moyenne en pratique stimule les efforts et offre un gage de sérieux dans les études. Ceux qui sont diplômés reçoivent en cadeau une machine à coudre. Sr Eliane, assistée de quatre monitrices, est leur directrice.



L'École de menuiserie. C'est également une école professionnelle d'un bon niveau, ouverte aux seuls garçons, principalement des handicapés, qui ont suffisamment de force dans les bras et ont au moins une bonne jambe. Les élèves, au nombre d'une vingtaine, y apprennent sur 3 ans, non seulement la menuiserie, matière de base, mais aussi la forge, la fonte de marmites et le jardinage. On y enseigne en outre des matières théoriques comme la technologie du bois, les connaissances générales et un peu de gestion. En menuiserie, les jeunes apprennent à travailler à la main en 1^{ère} et 2^{ème} année, puis, sur machines en 3^{ème} année. Ils réalisent avec habileté toutes sortes de meubles, des portes, des volets, etc. La moyenne de 12 en pratique est également éliminatoire. En fin de formation ils reçoivent une caisse à outils de menuiserie bien garnie. Fr Prosper, assisté de deux moniteurs, est leur responsable.

En sortant du Foyer, la plupart de nos jeunes diplômés trouveront rapidement du travail, soit en se mettant à leur compte, soit en s'embauchant dans des entreprises de menuiserie. Les élèves handicapés moteurs qui ont toute leur tête réussissent bien en général. Mais que faire avec ceux qui présentent en plus un retard mental ?

Cuisine/jardinage. C'est un autre problème, bien plus angoissant et difficile à résoudre que celui de ces jeunes qui, en plus d'un handicap physique, ont un handicap mental plus ou moins accusé. Ils n'ont pas les ressources intellectuelles suffisantes pour apprendre un vrai métier. Ce sont vraiment les plus pauvres parmi les pauvres et leur avenir est sombre. Nous leur proposons un enseignement simple et pratique sur une année qui leur permettra, tant bien que mal, de gagner leur vie. Ils apprennent à préparer des plats cuisinés simples et bon marché, principalement des gâteaux sucrés ou salés, qu'on vend couramment au bord de la route. Ils reçoivent en outre une petite



formation agricole dans notre jardin potager où ils apprennent à cultiver des légumes. Nous leur offrirons en fin d'année du matériel de cuisine et de jardinage pour qu'ils puissent travailler. Ils sont actuellement une douzaine de jeunes sous la conduite de Mme Vonina, leur monitrice, assistée d'un jardinier.

L'enseignement primaire.



Des petits élèves du Foyer Deguisse

Mais il y a aussi les petits du Foyer Deguisse, au nombre d'une trentaine, qui se pressent chaque matin vers l'école Sainte Geneviève pour y étudier de la maternelle à la classe de 7^{ème}. Ils ont la chance d'y trouver une éducation de base de qualité qui leur permettra d'entreprendre avec succès des études secondaires par la suite.

L'enseignement secondaire.

Nos jeunes handicapés sont de plus en plus nombreux, une bonne vingtaine cette année, à poursuivre leurs études de la 6^{ème} à la terminale. Il faut y ajouter une bonne quarantaine de jeunes des Foyers Deguisse et De Carme. Ils se préparent au BEPC au collège Sainte Geneviève, ou au Bac au lycée public. Et, bien sûr, ils aspirent à faire un jour des études supérieures.

L'enseignement supérieur. C'est un rêve pour beaucoup qui devient réalité pour certains. Ils sont trois à étudier dans le supérieur, à Fianarantsoa ou Tananarive. L'un d'entre eux, Mahela, dont nous reparlerons plus loin vient de décrocher une licence et fait une formation complémentaire. Mais maintenant, il faut compter avec l'ESIGAT qui intéresse vivement nos jeunes.

La Poliomyélite éradiquée de Madagascar

Notre ami, le Dr Maurice Collin, avec quelques amis malgaches engagés dans le Rotary club, a pris la tête d'une vaste campagne de vaccination antipolio qui a porté d'excellents fruits. Je lui laisse la parole. « *Grâce à la vaccination contre la poliomyélite, nous sommes passés de 350 000 cas de polio en 1988 à 369 cas le 31 décembre 2013. Ce qui est remarquable. A Madagascar, les responsables étant les Dr Nouraly et Roland-Denis, trois ans de suite, 3,5 millions d'enfants de la naissance à 5 ans ont été vaccinés. Pour un journaliste "une bonne nouvelle n'est pas une nouvelle". Je suis heureux de vous envoyer cette bonne nouvelle.* » Oui, toutes mes félicitations, chers amis, Maurice Collin et Nouraly, pour votre engagement sans faille dans la lutte contre la polio. Grâce à vous, elle a été éradiquée à Madagascar comme dans bien d'autres pays.¹

Autrefois la polio constituait la grande majorité des handicaps accueillis et traités à Tanjomoha. Or, on a observé au fil des années, depuis les vaccinations, une diminution régulière du nombre des cas qui ne représentent plus aujourd'hui que 20 % des handicaps. Ceux qui chez nous sont encore atteints de cette maladie ont tous plus de vingt ans. Toutefois le nombre global des jeunes handicapés accueillis à Tanjomoha n'a pas baissé pour autant et il reste autour de la centaine ou un peu plus. En effet, d'autres types de handicaps ont été pris en charge : rachitisme, pieds bots, pieds équins, traumatismes dus à des accidents divers, myopathie et autres handicaps d'origine neurologique.



Un jeune atteint de polio

Le développement sera agricole ou ne sera pas.

Madagascar dispose d'un potentiel agricole considérable, tout le monde en convient. Cependant, il faut le reconnaître, l'agriculture, trop souvent empêtrée dans ses méthodes archaïques et confinée sur de trop petites surfaces

¹ Le Dr Collin fait le point de la situation en janvier 2014. « *La poliomyélite est une maladie infectieuse provoquée par un virus qui peut entraîner une paralysie irréversible. (Des membres inférieurs en général). Elle touche principalement les enfants de moins de 5 ans. Le Rotary a été le catalyseur, l'élément déterminant dans la décision des organismes internationaux de s'engager dans la voie de l'éradication de la poliomyélite. Plus d'un milliard de dollars au total ont été donnés par la Fondation Rotary, sans compter l'aide apportée gratuitement par les volontaires du Rotary. Plus de 10 millions d'enfants ont évité la poliomyélite. Plus de 2.5 milliards d'enfants ont été vaccinés dans le monde.*

Il faut rappeler qu'en 1988, nous avons 350 000 cas de polio par an. 200 pays sont définitivement protégés du virus de la polio. Cependant, trois pays sont encore endémiques en 2014: Le Nigeria, le Pakistan et l'Afghanistan (369 cas en 2013). L'Inde n'a enregistré aucun cas de polio depuis plus d'un an. Par contre, tant qu'il existe un cas de polio n'importe où dans le monde, tous les enfants sont à risque de cette maladie. Le risque de telles épidémies restera, tant que la polio ne sera pas éradiquée dans les pays restant endémiques. C'est pour cela que l'éradication de la poliomyélite est si importante ! »

produit des résultats décevants qui entraînent une insécurité alimentaire chronique. Et pourtant on trouve des terres cultivables presque à l'infini, mais beaucoup restent inoccupées, en friche ou la proie des feux de brousse qui tendent à les appauvrir d'année en année. Même si la pluie et le soleil font sentir leurs effets bénéfiques dans la plupart des régions, il est vrai également que le pays est sujet à des aléas climatiques de plus en plus graves et fréquents, cyclones, inondations et sécheresses, dont les effets dévastateurs récurrents sont bien connus. Mais, somme toute, le potentiel agricole du pays est réel et des solutions existent bel et bien. Toutefois, si on n'arrive pas à les mettre en œuvre, l'avenir économique et social sera sombre. Il est vrai que les villes attirent de plus en plus de monde, des jeunes surtout, et grandissent démesurément. Mais elles ne procurent généralement pas de travail et entraînent un cortège de misères matérielles et morales. L'industrie est très peu développée et le secteur tertiaire également, si bien que seuls ceux qui ont une très bonne formation, ou bien du piston, ont une chance de trouver un travail. Nous sentons, à Tanjomoha, que nous avons notre petit rôle à jouer dans un domaine du développement agricole qui est tellement crucial pour l'avenir des gens de notre région.²



Un de nos jardins expérimentaux

Une ferme expérimentale à Tanjomoha.

Nos jardins, cultivés selon les techniques modernes, produisent de plus en plus et en toute saison, contribuant toujours plus largement à la nourriture de nos centaines de pensionnaires. Nous essayons, en partenariat avec l'école d'agriculture de Fihaonana, de cultiver selon des techniques nouvelles, comme le fertilisant composé d'un mélange de fumier de vache et de terre d'alluvion (brevet Tanjomoha), qui est d'une rare efficacité. Nous plantons des légumes sous l'ombrage d'un toit en feuilles de palmier pour pouvoir cultiver même en période très chaude. Nous introduisons des cultures nouvelles qui poussent très bien comme la courge, l'igname et le sorgo. Dès que nous faisons une expérience intéressante, nous nous empressons de la diffuser autour de nous.

Nous envisageons, de plus, de créer un système d'irrigation pour nos jardins (environ trois hectares), afin de pouvoir arroser en cas d'insuffisance de pluie et d'assurer aux légumes une croissance optimum. Notre objectif est d'être autonome en légumes frais et secs, chers sur le marché, et même peut-être de pouvoir en vendre autour de nous.

Nous voulons aussi être une ferme modèle pour les masses paysannes qui nous entourent. Nous espérons les convaincre par l'exemple qu'on peut cultiver des légumes en toute saison et ainsi contribuer à la bonne alimentation de la famille. De fait, lorsque des paysans viennent visiter nos jardins ils sont surpris et émerveillés de découvrir cette luxuriante oasis où tout pousse quelle que soit la saison. De plus, les légumes sont moins sujets aux destructions cycloniques que le riz et, en tous cas, ils sont bien plus rapides à replanter en cas de perte.

Nouveaux pionniers « A la conquête de l'Ouest... ! Nous venons de lancer à Nohona un nouveau projet de développement agricole très prometteur. Pendant les vacances de Noël, alors que je prêchais une petite mission pour réveiller la foi au village de Nohona (village de parias), je constatais avec joie que l'effort de plantation d'arbres fruitiers que nous avons réalisé il y a deux ans avait bien marché et que de jolies petites fermes verdoyantes étaient en train de se constituer sur des terres nouvelles. Je réalisais d'un autre côté que des terres s'étendaient à perte de vue, couvertes de broussailles. Et pourtant beaucoup de jeunes n'ont pas assez de surface à cultiver.

C'est alors que j'eus l'idée de suggérer aux anciens du



Les jeunes de Nohona en attente des nouvelles terres de culture

² Depuis des années, à Tanjomoha, nous estimons que comme le développement agricole est un enjeu capital pour l'avenir du pays, nous devons apporter notre contribution à ce niveau. Nous avons organisé à plusieurs reprises de vastes opérations de relance agricole à la suite de cyclones dévastateurs ou de sécheresses dramatiques. Souvent les fruits s'en sont fait sentir dans la durée. La culture maraîchère, par exemple, a pris un assez grand essor suite aux formations et aux distributions de semences que nous avons organisées, après les terribles cyclones de 2011 et 2012, auprès de 10 000 et 15 000 familles.

village de distribuer les terres en friches aux jeunes qui en ont besoin pour qu'ils y créent des « *comboitra* ». Il s'agit de petites fermes composées d'arbres fruitiers (orangers, bananiers, cocotiers, arbres à pain, litchis, manguiers, caféiers, girofliers, etc.), mais aussi de jardins (manioc, patates douces et autres légumes), avec une case et un poulailler au milieu. La famille peut y vivre de façon autonome en récoltant des fruits et des légumes en toute saison et en vendant le surplus.

Mais voilà... Commencer une ferme suppose un gros travail de départ alors que les gens vivent au jour le jour. C'est pourquoi, je proposai d'aider les candidats en organisant un VCT (Vivres Contre Travail) de trois ou quatre semaines de travail à temps plein pour défricher les terrains et préparer des basquets compost en vue de planter des arbres fruitiers et du manioc. L'idée suscita immédiatement un vif intérêt parmi l'ensemble de la population qui l'accepta avec enthousiasme. Les inscriptions des candidats pionniers étaient ouverte auprès des chefs coutumiers du village qui vérifiaient que les jeunes avaient bien reçu une surface de terre suffisante (au moins un hectare, ou mieux deux ou trois). On atteignit finalement le chiffre exceptionnel de 117 inscriptions, c'est-à-dire 117 nouvelles petites fermes ! Une vraie révolution en perspective !

Un de mes amis professeur à l'école d'agriculture de Fiahonana, M. Noël, enthousiasmé par le projet, m'offrit son concours pour procurer des conseils techniques aux gens. Le 17 mars, nous nous rendions ensemble à Nohona pour lancer l'opération et donner une formation aux pionniers prêts à se lancer avec ardeur « à la conquête de l'ouest », qui en fait serait plutôt au sud du village... Les volontaires, organisés par équipe de 5 *comboitra* voisins afin d'assurer un suivi effectif des travaux, se mirent aussitôt à l'œuvre plein d'espérance.

Mais il fallait que l'intendance suive. Je m'étais engagé à servir à chacun quotidiennement 3 kg de riz, 300 gr de haricot et 100 gr d'huile, distribués en fin de semaine. Merci à nos amis du TASC qui ont accepté généreusement de financer ce projet qui pourrait bien constituer une expérience pilote à reproduire dans d'autres villages.

Renforcer les berges de la Matitanana

Nous subissons régulièrement, lors des grandes pluies cycloniques, des inondations catastrophiques qui font monter les eaux du fleuve Matitanana de plusieurs mètres. Le courant impétueux non seulement dévaste les rizières et les terrains de cultures, mais aussi il entraîne avec lui des milliers de mètres cubes arrachés aux berges non stabilisées, qui vont se dissoudre dans le fleuve, engloutissant avec lui de nombreux arbres, des terres de cultures, parfois des maisons et coupant des pistes. En Août 2012, après avoir prêché une mission au village d'Onjatsy, je remarquai les terribles dégâts causés par les inondations successives. Suivant un conseil qui m'avait été donné, je proposai aux gens comme remède de planter en rangs serrés des petits joncs qui assureraient une couverture végétale épaisse et solide qui protégerait les berges en cas de montée des eaux. D'ailleurs, tout le monde pouvait constater que là où ces joncs poussaient naturellement, les berges étaient intactes. Les habitants furent vite convaincus et on décida aussitôt de faire un VCT pour consolider 500 mètres de berges, moyennant une petite aide alimentaire journalière. Maintenant la couverture végétale est tellement dense que les rives ne courent plus aucun risque, disent les villageois. Fort de cette expérience, nous attendons la fin de la saison cyclonique 2014 (avril) pour engager une autre campagne de protection des berges dans la basse Matitanana, en offrant encore une aide alimentaire grâce à une aide du TASC.

Certains me reprochent parfois de me substituer au gouvernement et de sortir de mon rôle ! Mais, j'essaye seulement d'aider les gens qui souffrent dans la mesure où je le peux. Et je sais que si nous ne prenons pas d'initiatives, les berges vont encore continuer à reculer et la pauvreté augmentera. Chacun doit apporter sa pierre.



Vue de la Matitanana en crue

Mahela, ancien du Foyer Deguise

Ils étaient 7 enfants originaires de Beronono, dans la brousse, à 17 km au nord de Vohipeno. Leurs parents avaient décidé d'aller tenter leur chance en allant rejoindre des gens de leur famille à Majunga, qui a la réputation d'être l'Eldorado de Madagascar. Ils trouvèrent du travail et leur situation s'améliora. Mais, en 1996, dans des circonstances qui demeurent mystérieuses, le père, au retour de son travail, se sentit mal, puis, se tordit de douleur et mourut peu après, probablement victime d'un empoisonnement. Une semaine après ce fut le tour de la maman qui mourut également empoisonnée. Les sept enfants, dont l'aînée n'avait que 14 ans, étaient totalement désemparés,

isolés à 1000 km de leur village d'origine. Les autorités locales les expédièrent en voiture jusqu'à Beronono où ils furent remis à leur famille, mais personne ne les reçut. On les abandonna dans une petite case avec un peu de riz. Les enfants pleuraient de faim et de peur. Fort heureusement, une femme du village alla prévenir les Sœurs de Tanjomoha dont deux partirent en voiture avec elle. Après une longue marche dans la brousse, les Sœurs trouvèrent la case où les 7 enfants étaient blottis autour de Florence, la sœur aînée. On les conduisit tous à Tanjomoha où ils furent pris en charge au Foyer Deguise. Il leur fallut du temps pour retrouver leur équilibre et goûter à nouveau la joie de vivre.

Mahela, intelligent et équilibré, était très studieux et il fit de bonnes études, tout d'abord au Collège Sainte Geneviève de Vohipeno jusqu'au BEPC. Puis, on l'envoya au lycée privé du Collège Présentation de Marie à Manakara où il passa son bac en 2010.

Il demanda ensuite à étudier en Langue et Civilisation Chinoise au Confucius Institute de Fianarantsoa où il fit de brillantes études et en sortit avec une licence avec mention bien en 2013. Il fit ensuite une demande de recrutement au Ministère de la Population à Tananarive où il fut accepté. Il suit actuellement un stage de formation interne d'une durée 10 mois, qui a débuté en février 2014, à la suite duquel il devrait commencer à travailler. C'est une grande joie pour nous de voir des jeunes très défavorisés comme Mahela qui ont su profiter de la chance que nous leur avons offerte au Foyer Deguise pour se préparer un bel avenir. Félicitations, Mahela, pour ce beau parcours !

Nos hôtes

- **Une délégation Fidesco de Paris.** Nous avons chaque année la joie de recevoir la visite du couple responsable Fidesco pour Madagascar, à savoir Emeric et Quitterie Clair. Mais cette année, ils étaient accompagnés de M. Pierre François Graffin, directeur de l'ONG Fidesco et de Florence, responsable Afrique. Nous avons pu faire le point avec eux sur la situation des coopérants et leur mission et les remercier très chaleureusement de l'appui incomparable qu'ils nous procurent en nous envoyant des coopérants depuis une vingtaine d'année.

- **Mme Rose Bruchet**, comme chaque année depuis 14 ans, est venue nous aider pendant trois mois, travaillant comme infirmière au dispensaire de Tanjomoha. Nous la remercions de sa fidèle amitié et de ses précieux services.

- **Olivier**, cousin d'Isaure Gobilliard, une ancienne coopérante, est venu nous prêter main forte pendant quelques semaines et nous l'en remercions.



Nos visiteurs Fidesco, avec les 3 coopérants et le P. Emeric

- **Théophile de la Charrie**, ancien coopérant gestionnaire, va venir nous rendre visite aux Rameaux. En sortant de Tanjomoha il a fait un master II à l'ESSEC et il vient de lancer une entreprise de commercialisation d'huiles essentielles. Nous vous recommandons son tout nouveau site, www.compagnie-des-sens.fr, pour faire vos commandes. 10% des bénéfices seront reversés à Tanjomoha ! Merci Théophile et bonne chance !

Pour nous écrire :

Foyer de Tanjomoha BP 30

Vohipeno 321 Madagascar

e-mail : tanjomoha@yahoo.fr

Site Internet : www.tanjomoha.com

www.facebook.com/tanjomoha

Adressez vos dons à l'adresse suivante :

Service des missions lazaristes,

95 rue de Sèvres, 75006 PARIS

A l'ordre de : « *Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha* »

Vous recevrez un reçu fiscal de 66% du montant de votre don.

Pour ceux de Lorraine : Mme Marie Chatte, 57 690 Elvange.

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : *Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha*

La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94

IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal : écrire au Service des Missions : servmissio@aol.com